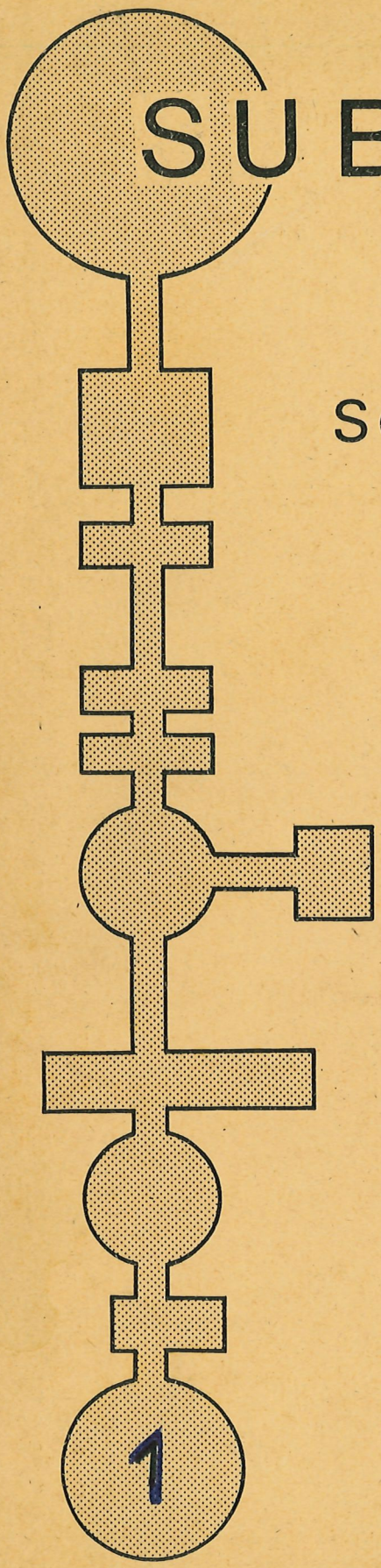


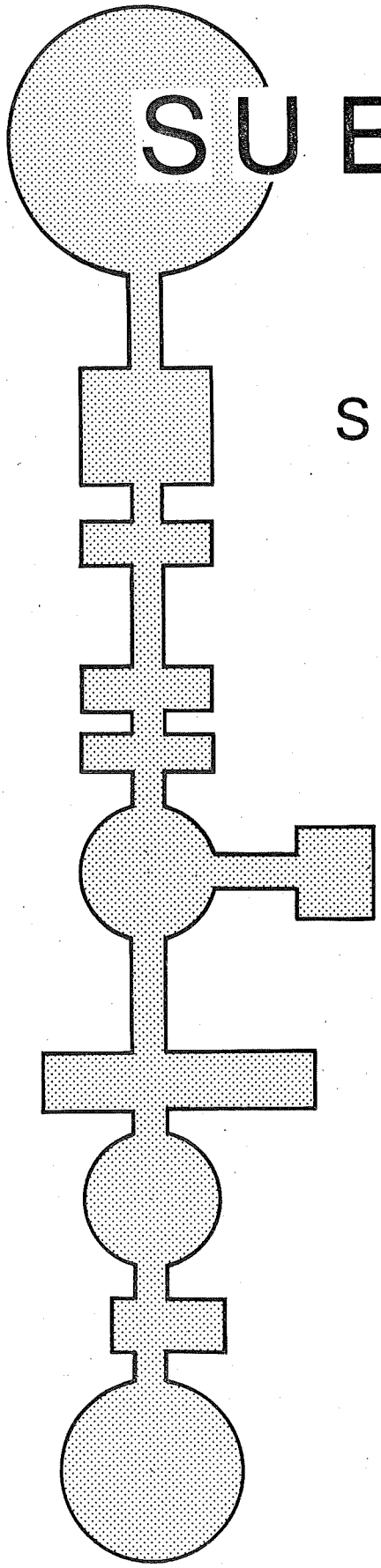
SUBTERRANEA

Bulletin
de la

SOCIETE FRANÇAISE
D'ETUDE
des
SOUTERRAINS

SUBTERRANEA

Bulletin
de la
SOCIETE FRANÇAISE
D'ETUDE
des
SOUTERRAINS



SUBTERRANEA

Bulletin de la SOCIETE FRANÇAISE D'ETUDE des SOUTERRAINS

N° 1 - Mars 1972

SOMMAIRE

Liminaire. R. MAUNY..... p. 3

Normes de publications..... p. 6

Présentation et commentaires au sujet de quelques souterrains situés dans la région d'Outarville (Loiret). M. POITEL..... p. 10

Inventaire des souterrains de la région d'Outarville (Loiret). M. POITEL..... p. 11

Le souterrain aménagé à fosses extérieures du village des "Chozes", commune d'Antonne (Dordogne). P. SAUMANDE..... p. 23

Bibliographie et documentation. P. PIBOULE..... p. 26

Informations..... p. 30

Le numéro 6 Francs.
Responsable de la publication : Cl. LORENZ.

SOCIETE FRANCAISE D'ETUDE DES SOUTERRAINS

anciennement Section Française du Centre International
d'Archéologie Chtonienne.

Président d'honneur : Abbé P. NOLLENT.

Bureau : Président, R. MAUNY, 1 rue Victor Hugo, 37-CHINON.
Vice-Président, A. DUFOIX , 16 allée Fleurie, les 4 bornes, 37 - JOUE LES TOURS.
Secrétaire, P. PIBOULE, 655 Le Studel,, 86 -POITIERS.
Trésorière, C. BOIRE, 19-21 rue de Javel, 75 - PARIS XVème.

Conseil : S. AVRILLEAU, H. HALBERTSMA, A. LEFEVRE, C. LORENZ, P. SAUMANDE..

Responsable des Publications : C. LORENZ, 18 rue du Cardinal Lemoine
75 - PARIS 5ème

-:-:-:-:-:-:-

Conditions de vente des Publications.

. Bulletin de la Section Française du CIRAC, les trois dernières années, 4 n°/an. L'année 20 F., au n° 6 F. (Ronéo).

. Actes de Cordes (imprimé) 15 F. port inclus.

. Société Française d'Etude des Souterrains : cotisation : 25 F.

. Bulletin de la SFES : Subterranea , abonnement annuel 18 F. au n° 6 F.

-:-:-:-:-:-:-

Subterranea publie des articles consacrés à l'étude des souterrains et à leurs interprétations. Les opinions émises sont sous la seule responsabilité des auteurs et ne sauraient engager celle de la Rédaction.

LIMINAIRE

par Raymond MAUNY

Professeur à la Sorbonne - Paris I.
Président de la S. F. E. S.

Début 1969 paraissait le n° 1 du Bulletin de la Section française du Centre International d'Archéologie chthonienne (CIRAC) ; cette publication sortit régulièrement, depuis, tous les trimestres, grâce en particulier à la collaboration de nos deux précédents présidents, MM. l'Abbé P. NOLLENT et Cl. LORENZ, portant à la connaissance du public les principales trouvailles effectuées dans le domaine qui est le nôtre : l'archéologie des souterrains aménagés et les recherches d'érudition sur les rites magiques et religieux liés aux divers cultes de la Terre-mère et aux hérésies médiévales des Texerants et autres se pratiquant par prédilection dans ces sombres demeures. L'on pourra juger de l'importance et de la variété des problèmes abordés par les index figurant au n° 12 du Bulletin, dûs à P. PIBOULE.

Ce Bulletin prend désormais un nouveau nom, Subterranea, jugé plus clair et plus compréhensible par le grand public, le précédent, comme on nous l'a fait parfois remarquer, donnant l'impression de s'adresser à des initiés seulement.

Ce que nous voulons, tout en gardant les mêmes buts que précédemment, c'est être un point de rencontre entre tenants des diverses tendances entre lesquelles se partagent les spécialistes des souterrains : nous accueillons tous ceux qui s'occupent de souterrains aménagés, quelle que soit l'interprétation qu'ils en donnent et ne rejetons a priori aucune hypothèse. Les tenants de celle des souterrains-refuges ont autant voix au chapitre que ceux des hypogées funéraires, des conventicules ou autres. Toutes sont valables à nos yeux. Aucune de ces hypothèses ne suffit en effet à donner une explication globale de l'ensemble de ces souterrains.

Il en va de même pour leur datation. Certains peuvent remonter jusqu'à l'Age du Bronze ou du Fer, comme c'est le cas en Basse-Bretagne et en Irlande, d'autres à l'époque romaine, attestés par des textes, d'autres encore au haut Moyen-Age avec les hypogées paléo-chrétiens, la grande majorité enfin, en France du moins, au Moyen-Age proprement dit.

Nous sommes parfaitement conscients aussi du fait que l'on ne pourra valablement expliquer les souterrains de France qu'en replaçant ceux-ci dans le contexte général, européen d'abord et mondial ensuite. Nos recherches, commencées dans le sillage de celles de M. BROENS, publiées dans la revue espagnole Chthonia, doivent en effet tenir compte des trouvailles effectuées non seulement en Catalogne et en France, mais aussi en Allemagne du Sud, où travaillent activement plusieurs de nos amis, en particulier les Dr. K. SCHWARTZFISCHER et WEISS, dont les Erdställe s'apparentent étroitement à nos souterrains du Centre de la France. Notre collègue le Dr. H. HALBERTSMA prospecte les Pays-Bas, dont la constitution géologique se prête malheureusement fort peu au creusement de souterrains.

Par ailleurs, des contacts ont été pris récemment par l'Abbé NOLLENT et A. DUFOIX en Turquie et en Yougoslavie, sur les pas des "hérétiques" qui, par le relais des Bogomiles de Bosnie, ont pu apporter leurs rites en Occident. Nous sommes entrés aussi en relations avec les chercheurs britanniques gravitant autour des Universités et s'intéressant aux mêmes problèmes que nous : les Professeurs GLYN Daniel, de Cambridge,

Charles THOMAS, de Leicester, George EOGAN, de Dublin, plusieurs chercheurs irlandais comme les Dr. P. DANAGHER, E. RYNNE, D. WATERMAN, sans omettre Miss Shealagh GREALEY, de l'Université de Liverpool, qui prépare une thèse sur les souterrains de Grande Bretagne et qui nous a en outre signalé une autre région riche en souterrains, celle de Frederickshaven au Danemark. Par ailleurs, Mrs S. P. BEAMON, de Royston, est venue prendre contact avec nous au sujet de la fameuse et mystérieuse Royston Cave au sud de Cambridge, aux sculptures toujours inexpliquées.

Bien d'autres souterrains aménagés sont signalés de par le monde, depuis les hypogées funéraires du Japon au cachettes cultuelles de l'île de Pâques étudiées par Thor HEYERDAHL, en passant par les greniers - silos souterrains du Maghreb, des îles Canaries et de Mauritanie, pour ne donner que quelques exemples parvenus à notre connaissance. L'on doit se tromper de peu en disant que le creusement et l'aménagement des souterrains pour l'habitat ou l'utilisation temporaires (opposés aux habitations troglogytiques permanentes) est un phénomène mondial, attesté dès que la constitution géologique du sol d'une part et les besoins défensifs ou religieux d'autre part, ont conduit l'Homme à aménager des souterrains.

Le public que nous désirons toucher, outre la "vieille garde" que nous constituons et où toutes les tendances divergentes indiquées plus haut sont représentées, ce qui donne parfois lieu à des discussions serrées entre nous lors de nos rencontres, est tout d'abord celui des universitaires qui se penchent sur les multiples problèmes de l'archéologie protohistorique, antique et médiévale, à Caen, Rennes, Poitiers et ailleurs. Un modèle de revue vient justement de paraître : le n°2 d'Archéologie médiévale, 1971, du Centre dirigé par le Professeur Michel de BOUARD et dans lequel est paru la remarquable étude de notre Secrétaire Général P. PIBOULE sur les souterrains aménagés du Châtellaraudais.

Nos autres collègues P. R. GIOT, R. SANQUER et M. L'HELGOUACH, des diverses Universités de Bretagne, qui travaillent d'ailleurs déjà en liaison avec leurs homologues britanniques, ont déjà publié de nombreux souterrains de l'Age du Fer, si différents des nôtres du Centre de la France et notre collègue J. PEROCHEAU de la Boucherie travaille sur ceux de Vendée, tout comme P. PIBOULE sur ceux du Haut-Poitou.

Quel meilleur encouragement pouvons nous souhaiter que de constater cette floraison d'études académiques publiées ou en cours ! Disons le tout net : nous sommes, ne l'oublions pas, à une période pionnière et nous ne savons absolument pas quelles conclusions sortiront de nos études. La réalité s'avère toujours compliquée, comme le savent tous les chercheurs et c'est dans quelques années seulement, voire quelques décennies, que l'on y verra plus clair. L'on pourra alors ventiler les souterrains par catégories, les dater et en connaître la ou les utilisations successives ou simultanées. Restons prudents en attendant...

Mais c'est un très large public que nous désirons atteindre aussi : celui des chercheurs locaux, des spéléologues, des jeunes passionnés par l'étude de leur terroir et en particulier par celle de l'archéologie souterraine. Point besoin d'être un universitaire, un archéologue chevronné, pour être des nôtres. Nous avons tous commencé humblement, appris auprès de nos anciens, tout comme nous désirons aujourd'hui former les jeunes pour continuer l'oeuvre commune. Nous ne voulons surtout pas être une société d'initiés traitant en petit comité de questions ésotériques - assez d'associations existent en France pour cela - mais un groupe fervent et dynamique s'occupant activement de souterrains et cherchant à résoudre les questions archéologiques, religieuses et autres qu'ils posent, où jeunes et ... moins jeunes se retrouvent pour discuter de leurs découvertes et en susciter de nouvelles. Pour cela, c'est l'évidence même, nous avons besoin de tous ceux qui, quel que soit leur âge, solidement ancrés dans leur terroir, en connaissent les moindres recoins et signalent les découvertes fortuites faites par tracteurs et bulldozers : professeurs, instituteurs, animateurs de groupes de jeunes mais aussi prêtres, agriculteurs, employés, étudiants et lycéens et autres. Tous peuvent prendre place parmi nous.

Nous souhaitons accroître encore notre nombre pour pouvoir être plus efficaces. Pour cette raison, afin de nous faire mieux connaître, nous changeons tous les ans le lieu de nos réunions : en juillet 1972, ce sera le Périgord, après Provins, Cordes, Chinon, Limoges, la Normandie et Orléans.

Subterranea, notre tribune, permettra à tous de se tenir au courant de nos travaux et de nos projets. Souhaitons que cette publication, dont le rédacteur en chef reste notre past-président Claude LORENZ et qui, faute de moyens suffisants, continue à paraître modestement en impression offset, en attendant que l'accroissement de nos membres ou de substantielles subventions nous permettent de l'imprimer, puisse avoir longue vie et continuer à constituer le lien entre nous qu'a été le Bulletin du CIRAC. Continuité dans le changement, la formule est tout à fait de mise à notre époque....

NORMES DE PUBLICATION

La direction de Subterranea rappelle que les opinions scientifiques émises dans les articles publiés dans ses colonnes n'engagent que la responsabilité de ceux qui les soutiennent. La responsabilité du directeur de publication et celle de la SOCIETE FRANCAISE D'ETUDE DES SOUTERRAINS ne peuvent être engagées en raison des articles publiés.

La loi du 11 mars 1957 autorise les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective. Subterranea autorise la reproduction partielle des articles publiés sous réserve de la mention expresse des nom, prénom de ou des auteurs, titre de l'article, nom, année, pages de la revue. Toute copie ou reproduction négligeant cette mention serait considérée comme faite sans le consentement de l'éditeur et constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code pénal.

ARTICLES.

Le texte à publier doit être paginé et tapé à la machine en grand interligne au recto uniquement, en laissant une grande marge. Les ratures et surcharges sont à éviter .

Il comportera en tête de la première page les nom, prénom, adresse et éventuellement titre de ou des auteurs.

ABREVIATIONS.

à utiliser ; Les unités de mesures (m, cm, km) ; ne peuvent être mises au pluriel ni suivies d'un point. Les mesures sont indiquées en chiffres (200m, 150 kg).

Les points cardinaux : N, S, E, W, NW etc... mais écrire une galerie nord.

à proscrire : Les sigles non explicités une première fois dans le texte, écrire Société Française d'Etude des Souterrains puis SFES.

Les départements doivent figurer en toutes lettres.

BIBLIOGRAPHIE.

Les références bibliographiques quelle qu'elles soient doivent obligatoirement être figurées sous la forme suivante :

- dans le texte : nom de l'auteur, date de parution et pages de référence entre parenthèses ou encore renvoi aux notes.

  ex. : La cave aux loups (Gennes, Maine-et-Loire) voisine l'église de Saint-Eusèche (Fraysse, 1964, p. 16).

  ou : La cave aux loups (Gennes, Maine-et-Loire) voisine l'église de Saint-Eusèche (1).

- en note ou fin d'article : on complètera la mention dans le texte de la façon suivante :

OUVRAGES : indiquer le nom de l'auteur, l'initiale du prénom, le titre de l'ouvrage (souligné), le lieu et la date d'édition.

ex. : P. Minvielle, Guide de la France souterraine, Paris 1970.
Fraysse (J. et C.) Les troglodytes en Anjou à travers les Ages, Cholet, 3 vol. 1963-64.

ARTICLES : indiquer les nom et initiale du prénom de ou des auteurs, le titre de l'article, le nom de la revue (souligné), le n° ou tome et surtout l'année de cette revue, enfin les pages de l'article.

ex. : R. Mauny, les sculptures érotiques et "hérétiques" de la cave des Mousseaux à Denezé-sous-Doué (M&L), Bulletin de la Section Française du C.I.R.A.C., n° spécial Actes de Cordes 1967, 1969, p. 57-66.

- on utilisera également ces normes pour l'établissement de listes bibliographiques ou de comptes rendus d'ouvrages adressés à la société.

INDICATIONS TYPOGRAPHIQUES .

Les mots soulignés une fois sont imprimés en italique.

Sont obligatoirement soulignés :

- les mots étrangers non passés dans l'usage courant
- les noms latins de genre et d'espèce
- le titre des ouvrages ou revues cités
- les titres de paragraphes

NOMS DE CAVITES.

Toute cavité, quelle qu'elle soit et ou qu'elle soit citée, doit obligatoirement être suivie du nom de la commune et du département.

ex. : le souterrain de la Saunerie (Ingrandes, Vienne).

S'il s'agit d'un souterrain inédit ou décrit pour la première fois dans Subterranea indiquer aussi les coordonnées (x, y, z), de la carte I.G.N., les inventeurs et le propriétaire.

TOPOGRAPHIES.

Le dessin doit être fait à l'encre de chine noire sur du papier calque.

Les échelles doivent être linéaires (pour le cas d'une réduction).

Le texte sur les figures (de préférence lettre autocollante:) doit être suffisamment grand pour supporter une réduction.

Le papier millimétré de couleur est à proscrire.

Les figures ne doivent pas être pliées (les envoyer à plat ou en rouleaux).

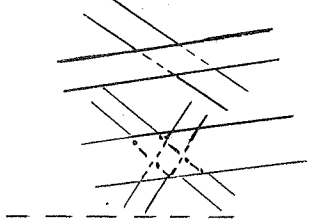
Les normes topographiques à utiliser sont les suivantes :

a..... anneau
b..... banquette
cc..... canalicule de croisement (renforcement de galerie destinéà faciliter le passage)
+..... cheminée (signe à placer à l'intérieur du dessin représentant la cheminée)
ci..... cheminée d'issue (orifice rond ou rectangulaire présentant des encoches latérales associées sur plusieurs de ses angles ou sur une partie de sa circonférence à des rainures de creusement ; elles recevaient des barres de bois formant escalier et pouvaient se transformer en sortie de secours en abattant la charpente la rendant invisible de l'extérieur.
ch..... conduit horizontal (trou de visé)
⊗..... ne débouchant pas
ds..... dallage de silex remplaçant la voute calcaire (indiquer la forme)
e..... encoche
et..... étagère
ff..... feuillure ou rainure de fermeture
F, I, 2..... fosse, silo ; accompagner d'une coupe indiquant la forme (ovoïde, cylindrique, à couvercle, etc...)
g..... goulot ou chatière ; indiquer la section (droite, rectangulaire, ronde, à gorge) l'inclinaison (verticale droite, oblique) les aménagements le complétant (ff, F, ch, m)
l..... trace de linteau
m..... meurtrière
n..... niche
⊗..... niche inversée formée d'une tablette de calcaire saillante de la paroi
=..... puits (signe à placer à l'intérieur du dessin représentant le puits)
p..... pilier
R..... réduit, litière, crèc he
§..... galerie en baïonnette ou s brisé
t..... trou
O ta..... tuyau d'aération, conduit vertical
⊗ ta..... ne débouchant pas
&..... graffiti
A, B..... salles

35° 20°..... pente de la galerie

))) 24.9.70/16..... glace avec heure et date

24.9.70/16 ..... courant d'air avec heure et date

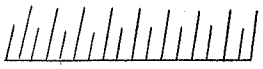


galerie passant au-dessus d'une autre

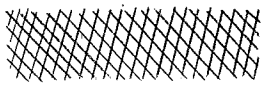
superposition de trois galeries

bâtiment de surface

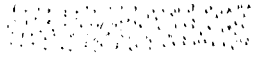
dénivellation, le sens des flèches indique la partie la plus basse



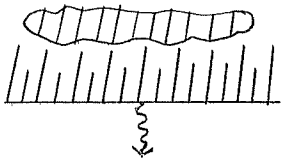
roche en place du souterrain (la roche en place d'une carrière ou grotte voisine sera indiquée sans hachures)



maçonnerie (mur de pierre, ciment, calcaire)

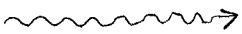


déblais, éboulis, terre rapportée

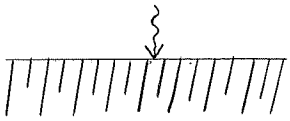


silex

arrivée d'eau



écoulement d'eau



point d'absorption

Si l'article ne répond pas aux normes exposées ici, il ne pourra être publié immédiatement, et sera renvoyé à l'auteur.

PRESENTATION ET COMMENTAIRES AU SUJET DE QUELQUES SOUTERRAINS SITUES DANS LA REGION D'OUTARVILLE*

(Loiret)

Par Max POITEL

L'auteur remémore les particularités de quelques souterrains actuellement inaccessibles (Bazainville, Stas, Menessard, Léouville, Erceville et Poilly).

Parmi les plans présentés on remarque la topographie panoramique du souterrain de Léouville.

Il souligne l'intérêt d'un goulot du souterrain de Poilly en faisant état des recherches de M. K. SCHWARZFISCHER et du Dr. H. DUPUCH, le goulot ayant le rôle de filtre à maléfices pourrait être une hypothèse à retenir.

En abordant cette étude, nous avons conscience que tous ceux qui ont eu l'avantage de travailler en Beauce apprendront peu de chose dans cet exposé. Notre but est cependant de rappeler certaines particularités de quelques souterrains que nous avons explorés au cours des années précédentes.

C'est ainsi que nous étudierons successivement les souterrains situés à :

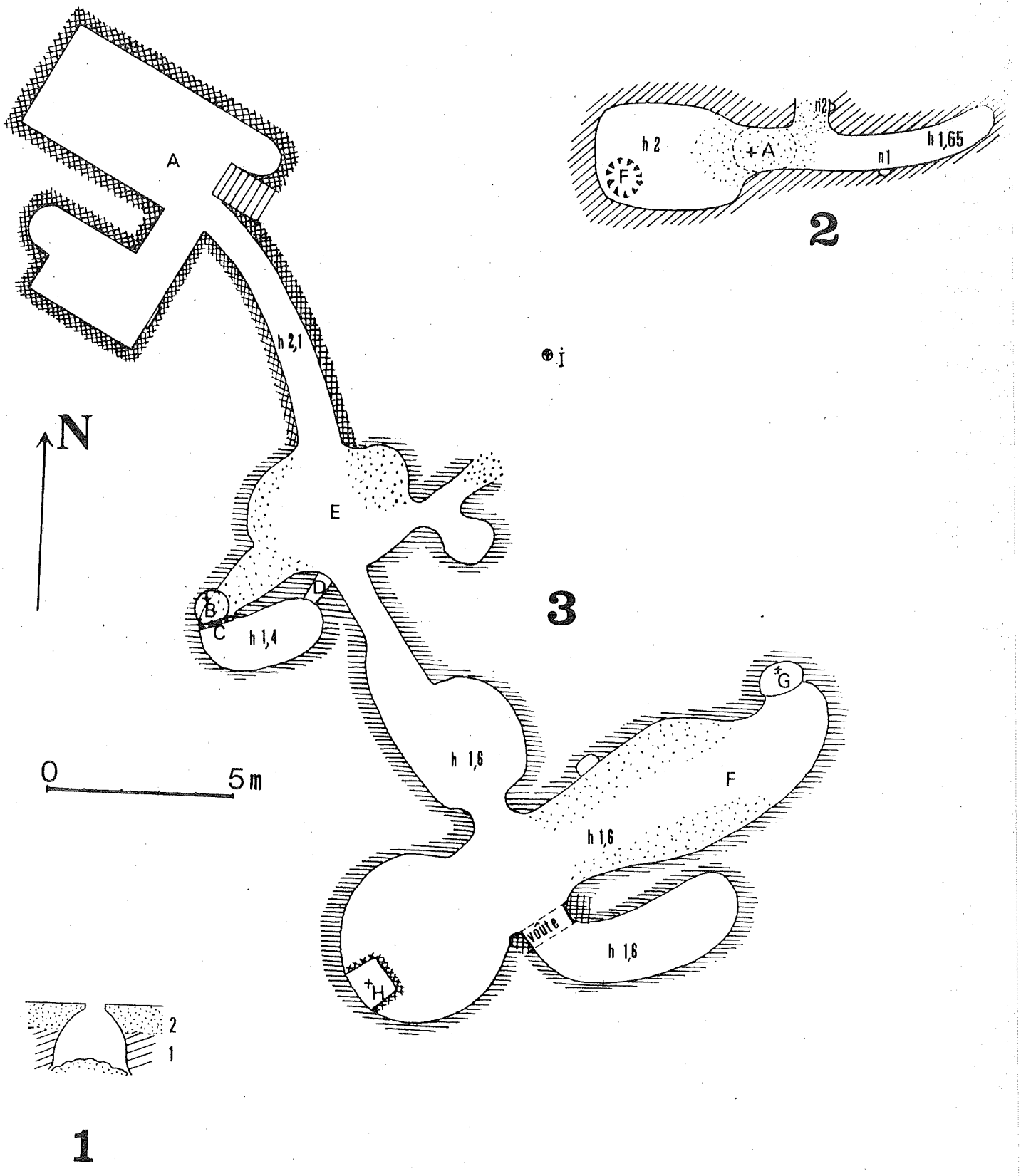
- Bazainville, commune de Greneville-en-Beauce (Loiret)
- Stas, commune de Bazoches-les Gallerandes (Loiret)
- Boisseaux (Loiret)
- Neuvy-en-Beauce (Eure-et-Loire)
- Léouville (Loiret)
- Erceville (Loiret)
- Menessard, commune de Méréville (Seine-et-Oise)
- Poilly, commune d'Outarville (Loiret)

Sachant que chaque commune possèce son ou ses souterrains, nous voyons déjà que ceux que nous présentons ne constituent qu'une faible partie de notre patrimoine de recherche.

---

* Communication présentée au VIe Symposium Orléans-Artenay, Juillet 1971.

(1) - Les recherches souterraines en Beauce ont livré jusqu'à ce jour 340 mentions de cavités , soit, DE BOISVILLETTE (1864) : 8 ; LA MARTELLIERE (1887) : 16 ; PILLAULT (1960) : 81 ; POITEL (1961) : 52 ; NOLLENT (1961) : 118 ; divers : 65.


A
h 2,1
N
E
B
C
D
h 1,4
h 1,6
0
5m
G
F
h 1,6
voûte
h 1,6
H
I
h 2
A
F
n2
n1
h 1,65
2
2
1
1
3

BAZAINVILLE, Commune de Greneville-en-Beauce, Loiret (x = 582, 4 ; y = 55, 1), (fig. 1).

Nous avons là le modèle élémentaire de la cellule : voûte effondrée (sur 0, 5m de diamètre) au passage d'un tracteur, cellule isolée dans un champ, ne débouchant sur rien, n'ayant pas de point commun avec une fosse ovoïde ou "silo" - dans laquelle on ne trouve aucun mobilier et qui a été bouchée jusqu'au niveau des champs(1 : tuf ; 2 : terre).

STAS, Commune de Bazoche-les-Gallerandes, Loiret (x = 579, 8 ; y = 53, 4) , (fig. 2).

Située à 300m de la dernière habitation, en plein champ, découvert par suite de l'effondrement du puits d'extraction (A).

Le souterrain a déjà plus de consistance, on y trouve une grande salle avec une fosse. Un boyau dans la direction de l'Est se termine dans le tuf. On y remarque une niche à lumière (n_1) une autre niche (n_2) et un diverticule effondré. Actuellement l'entrée est rebouchée et il est inaccessible.

BOISSEAUX, Loiret (x = 574, 1 ; y = 61, 8), (fig. 4).

Au voisinage de l'église (30m au Sud de l'église) , on y pénétre par un escalier A, à partir de la cave de l'ancienne poste. Vers 3, 50m de profondeur on observe une succession de cellules et de boyaux effondrés, sans traces de mobilier. C'est le type de souterrain réutilisé comme cave.

Entre deux salles une colonne de tuf engagée (B) retient l'attention.

NEUVY-EN-BEAUCE, Eure-et-Loire.

Un premier souterrain (x = 565, 8 ; y = 63, 1), (fig. 5).

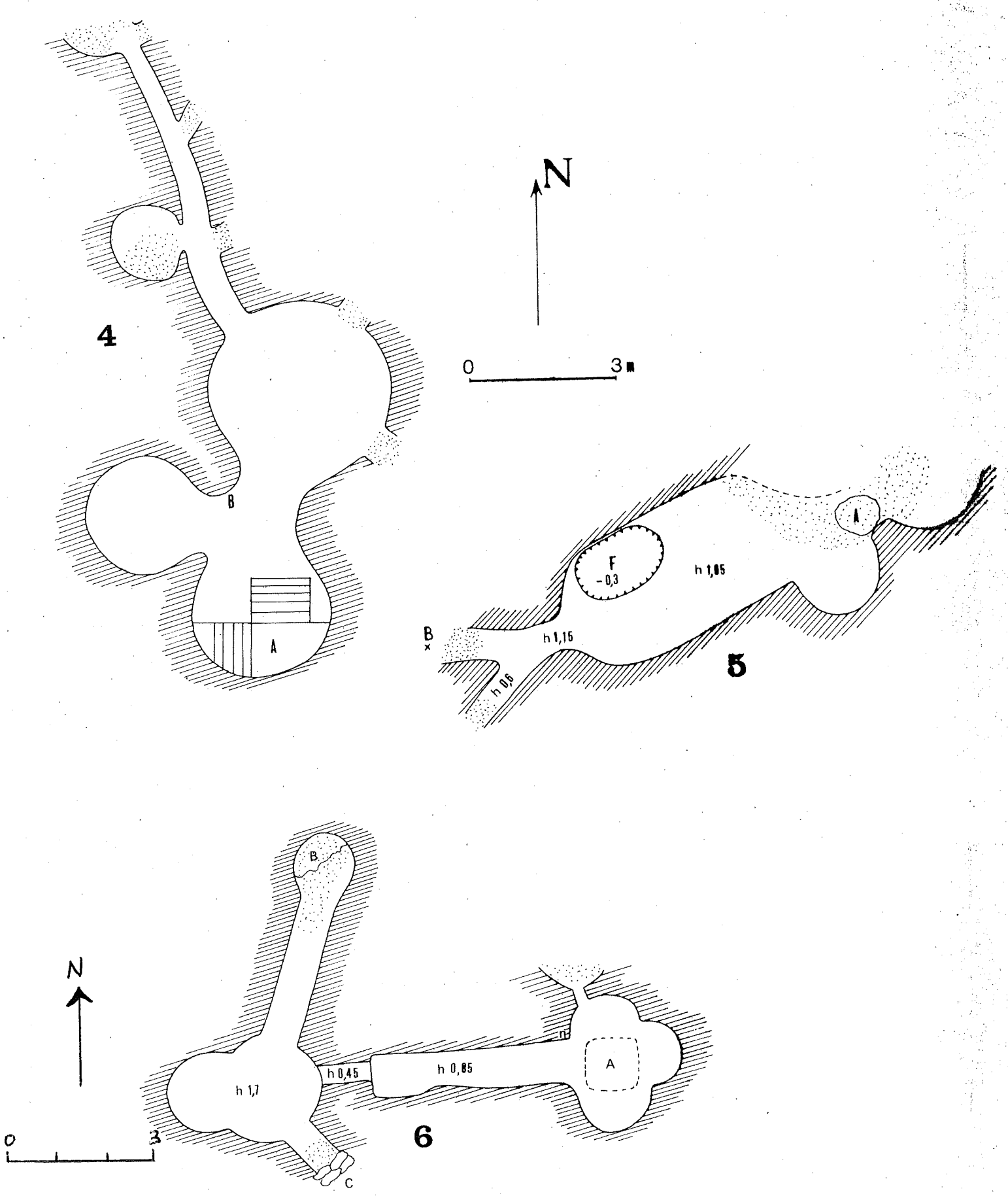
S'ouvrant au milieu d'une ferme, par suite d'un effondrement (A) à 50m au Sud du clocher, il offre une salle oblongue qui contient une fosse excavée de 30cm de profondeur sur 1, 95m et 1, 25m (F).

Les extrêmités de la cavités sont d'aspect différent (fourche en Ouest, cellules avec effondrement en Est). Il n'y a pas de mobilier. En B, puisard où , en surface, l'on jetait les animaux morts.

Un second souterrain (x =565, 9 ; y = 63), (fig. 3).

Cavité plus complexe qui part de la cave du presbytère (A). On y accède par un couloir descendant qui débouche sur une succession de salles et de diverticules. L'analyse du plan et des lieux montre que la partie intermédiaire est la plus ancienne. A proximité d'un puits d'extraction (B), on trouve en effet une loge de 3m x 1, 50mxl, 40m de haut ; un orifice d'accès est maçonné (C), et un regard au ras du sol (D) de 30cm de diamètre est axé vers la salle centrale (E).

L'ensemble a été fouillé au sol par des chercheurs jadis mal informés et si nous avons retrouvé de menus objets (os temporal et côté gauche de squelette humain, carcasse de poulet, poterie vernissée (en F)), il ne nous a pas été possible de retrouver l'origine initiale du dépôt. En G, cheminée conique, bouchée, d'un diamètre de 0, 7 à lm ; en H , cheminée maçonnée bouchée par de grosses pierres ; en I, clocher de l'église.


4
B
A
N
0
3 m
F
-0,3
h 1,85
A
B
h 1,15
h 0,6
5
B
N
h 1,7
h 0,45
h 0,85
A
6
0
3
C

LEOUVILLE, Loiret (x = 581, 5 ; y = 58, 1), (fig. 7 et 8).

Connu en 1961, grâce aux travaux effectués pour créer une citerne d'incendie (A). Le plan est assez sinueux et présente un certain nombre de salles où l'on a peine à se tenir debout.

Un boyau ouest (B), reçoit les eaux d'égout. Un boyau nord se dirige vers le puits (C) -visible à l'extérieur - sans le rejoindre.

On a remarqué des logettes jumelées au ras du sol (n), et une petite fosse effondrée (F). Lors de la découverte fut trouvé un crâne (en D_1) qui s'est pulvérisé (1).

Une reconstitution en volume de ce souterrain a été tentée sur la figure 8. Ce souterrain est actuellement inaccessible. Pas de mobilier reconnu.

ERCEVILLE, Loiret (x = 577, 6 ; y = 59, 7), (fig. 9).

Il fut découvert plusieurs fois. . . On raconte même que tous les villageois s'y sont promenés il y a cinquante ans, avec des bougies dont on noit encore les nombreuses traces de noir de fumée au plafond d'une des grandes salles (A).

Nous l'avons exploré en 1963. Il se développe sur plus de 30m de longueur et l'une des salles mesure plus de 3m de hauteur. Plusieurs boyaux en direction nord sont coupés ou effondrés en regard du pan méridional de l'église. Nous avons remarqué et noté sur le plan un banc de silex de 20 cm à 1m du sol (en B), une petite niche à 1, 20m du sol (en n), une petite fosse (F), un diverticule dans le boyau nord-ouest. C'est là précisément que fut recueilli un petit mobilier avec ossements d'animaux , potérie et pierres brunies (2) (en C). En D, effondrement sous un tas de pulpe de betterave (entrée), en E, puits d'extraction maçonnée bouchée ; en G, puits d'extraction bouché ; en H, voûte d'entrée en pierres sèches ; n, niche à lumière ; e, éboulis.

Actuellement ce souterrain est inaccessible.

En surcharge sur le plan les limites de propriétés, à l'Est M. Lefèvre, au S-W, M. Berthaud.

MENNESSARD, commune de Méréville, Seine-et-Oise (x = 578, 5 ; y = 69, 1), (fig. 10).

Exploré en 1962, grâce à un effondrement en plein champ au lieu-dit La Selle.

Il se présenta comme un souterrain vierge, jamais exploré. Le plan est un bissac trifolié d'un bout, bilobé de l'autre, le plafond était à 2, 40m du sol, à 4, 50m sous le niveau du sol.

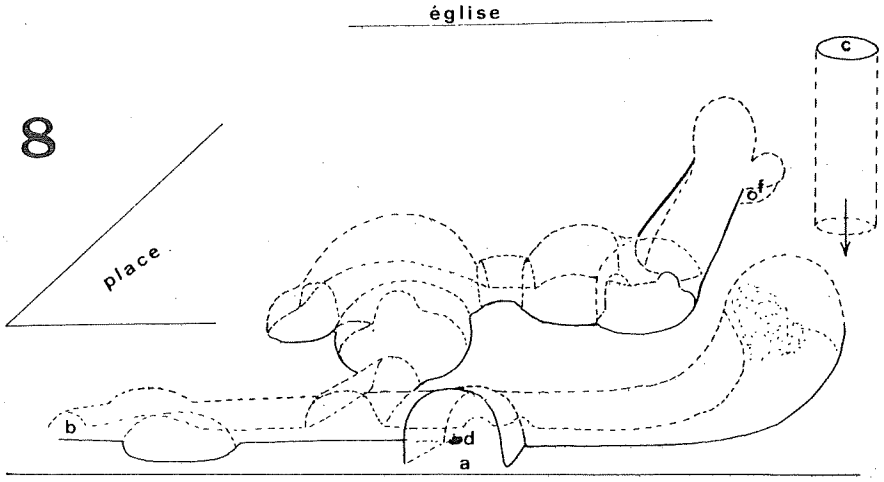
La cheminée d'accès rectangulaire (1, 20 x 0, 40) était fermée par des pierres sèches posées en bâtière (voir coupe) et munie d'encoches (e).

Une niche à lumière était visible (n) et contenait un élément de fer rouillé plat de 4 x 4 cm; aucun autre mobilier n'était décelable.

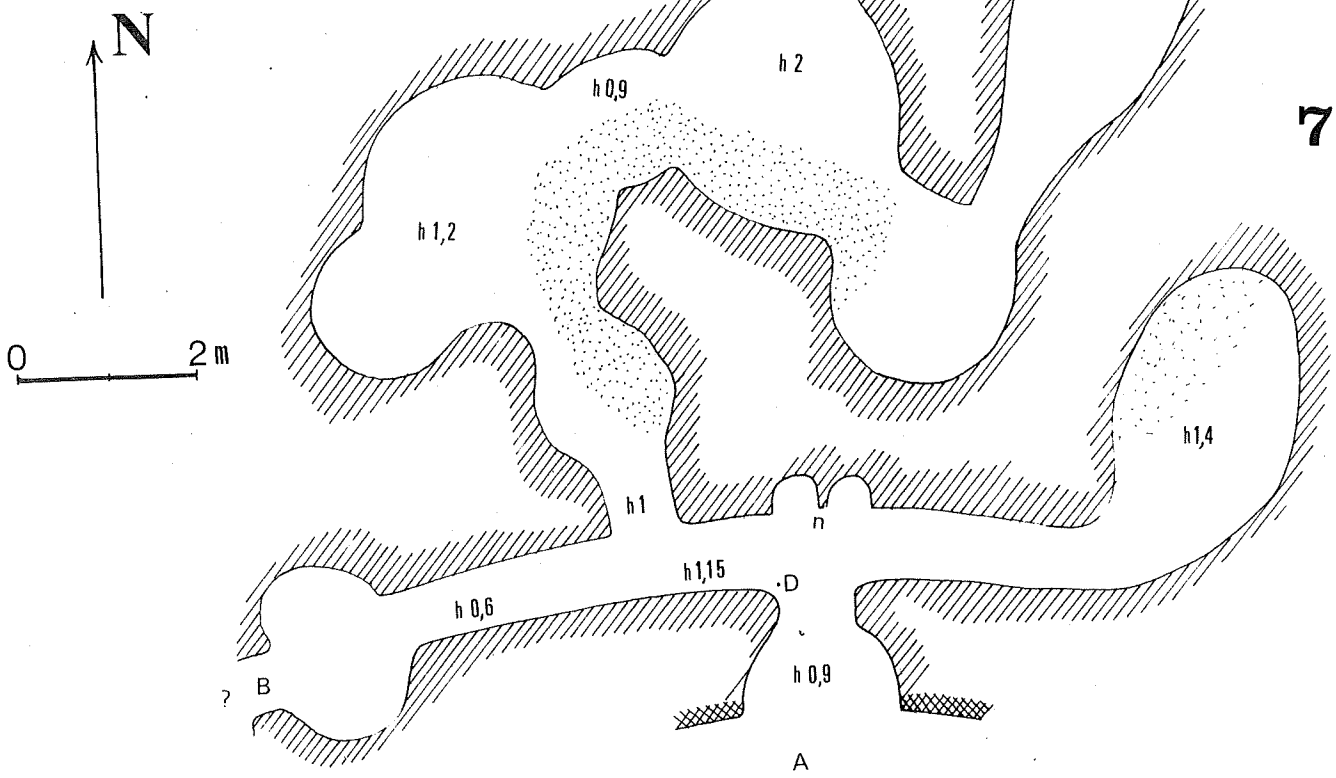
Actuellement inaccessible.

(1) - Dr. M. POITEL : Que peut-on conclure de la présence d'ossement humains dans quelques hypogées beaucerons, Chthonia, 5-6, 1965., p. 66.

(2) - la présentation du mobilier fut faite en séance (NDLR).


église
8
place
c
f
b
d
a

C


N
0
2 m
h 1,3
h 2
h 0,9
h 1,2
F
h 1,4
h 1
n
h 1,15
D
h 0,6
h 0,9
B
?
A

7

POILLY, commune d'Outarville, Loiret (x = 576, 3 ; y = 55, 8), (fig. 6).

Si l'on connaît plusieurs souterrains à Melleray et à Outarville, celui de Poilly retient à nouveau notre attention pour un détail visible sur le plan. Il s'agit d'un boyau horizontal ou goulot (g) reliant une salle où l'on se tient debout avec un couloir de 0, 80 de hauteur débouchant sur une petite salle trifoliée, possédant son puits d'extraction (A), bouché par des pierres sèches. On pénètre par un effondrement (B) alors qu'en C une voûte en pierres sèches devait recouvrir l'entrée primitive vraisemblablement pourvue d'un escalier.

Ce boyau horizontal, goulot de 45cm au carré, long de 1, 50m environ, avec un émmarchement du côté couloir, nous a intrigué quant à sa finalité. L'ayant pratiqué nous avons pu nous rendre compte qu'il fallait littéralement se "saucissonner" pour progresser au long de ce goulot régulier, sans étranglement, sans aspérité.

Longtemps nous sommes restés perplexes mais, aujourd'hui, il me semble favorable d'en parler à nouveau en fonction des travaux de M. K. SCHARZFISCHER. Il écrivait récemment (1) :

"Dois-je attirer votre attention sur le prétendu rite de "glisser au travers" dont je m'occupe depuis quelque temps. Quelqu'un se glissait au travers d'une étroite ouverture dans la terre pour conjurer une maladie. Cet usage était répandu dans toute l'Europe, les vieux livres de pénitence de l'Eglise l'ont déjà combattu. Une oeuvre fondamentale a été écrite à ce sujet par un français H. Gaidoz, "Un vieux rite médical", Paris 1892, librairie E. Rolland. Un texte du Moyen Age de Burchard, évêque de Worms (1025) nous le confirme. En Allemagne on établit un lien entre le rite de la glissade au travers et le culte de la fécondité".

Ceci est à rapprocher de la remarque d'un confrère d'Afrique du Nord au sujet de rites qui remontent au Moyen Age et au-delà (2).

"... Le marabout offrait ceci de particulier : sur l'un des murs se trouvait un orifice, au travers duquel le patient devait passer un certain nombre de fois par jour, indépendamment de divers autres rites assez compliqués qui devaient être accomplis quotidiennement. Ce trou jouait le rôle d'un véritable filtre et devait retenir en amont l'influence maléfique".

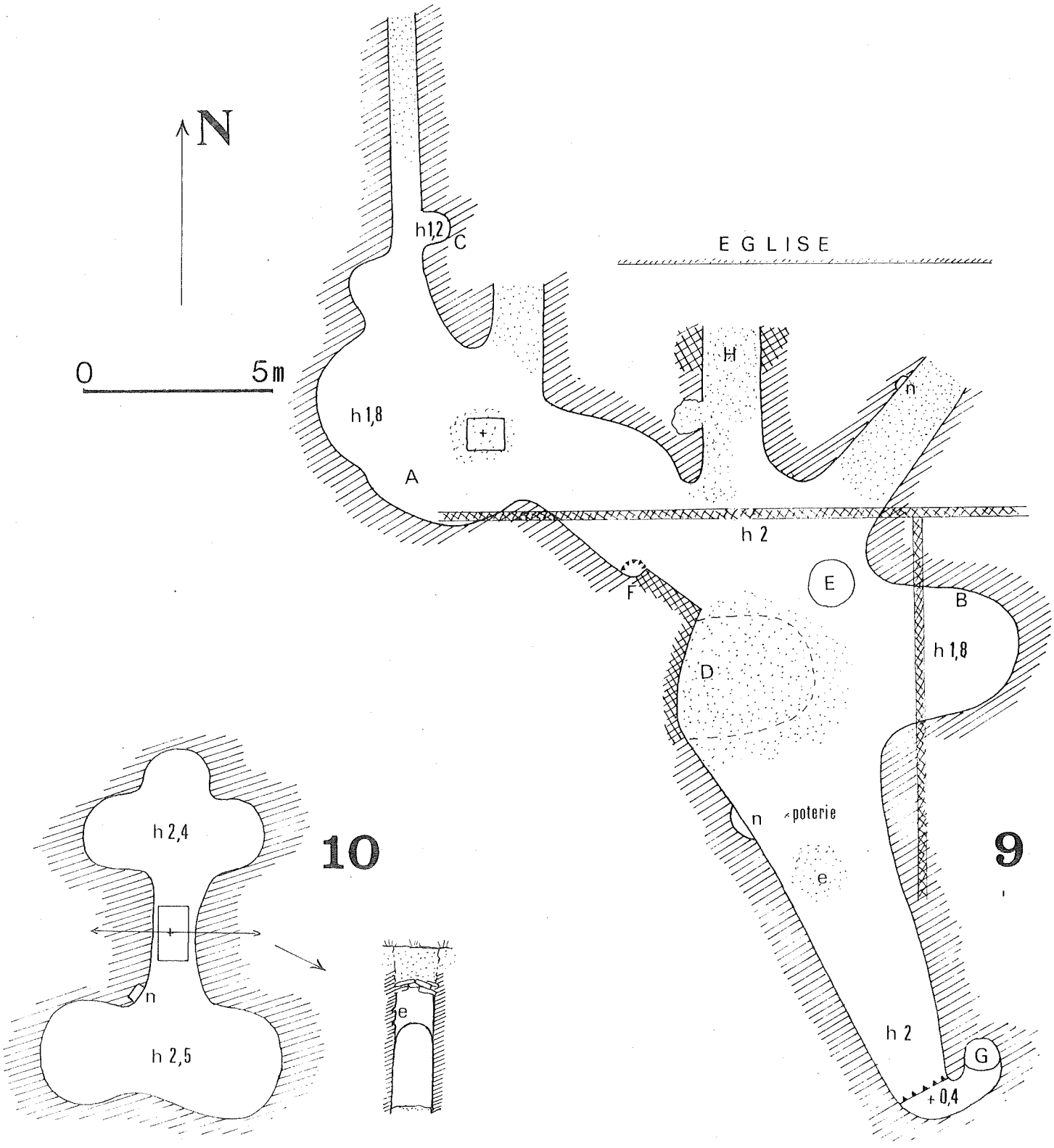
Le marabout est à la fois le nom du sanctuaire et celui du desservant, Saint Homme quelles que soient ses croyances... Le Docteur DUPUCH ajoute : "il est intéressant de noter que cette coutume ancestrale que Philippe (son personnage) observe dans divers postes rappelles exactement les rites les plus anciens de la médecine ligure ou de la religion druidique".

Si vous pensez que notre imagination ne va pas trop loin en mettant en parallèle le goulot de Poilly, les recherches de M. SCHWARZIFISCHER et les marabouts du Docteur DUPUCH, nous serions heureux d'avoir résolu une inconnue et apporté notre contribution à ce sixième symposium.

Docteur Max POITEL
45 - OUTARVILLE

(1) - K. SCHWARZFISCHER . Lettre du 25 mars 1971 in Bull. Sect. Franç. Centre Intern. Rech. Archéol. Chthonienne, n° 9, 1971, p. 24.

(2) - Dr. H. DUPUCH, Fumées du Kif, éd. Martinet, Paris, 1969, p. 188...


N
0
5m
EGLISE
h1,2
C
H
n
h 1,8
A
h 2
E
F
B
h 1,8
D
n
poterie
e
9
10
h 2,4
n
h 2,5
e
h 2
G
+0,4

BIBLIOGRAPHIE DES SOUTERRAINS DE BEAUCE

BOISVILLETTE (M. de) — Statistiques Archéologiques de l'Eure-et-Loire, Chartres, 1864.

MARTELLIERE (LA) — Découverte du souterrain-refuge à Ormes. Annales de la Société Archéologique du Gâtinais, t. V, p. 85-89 (cite également les souterrains de Sebouville, Fresnay, Sermaize, Eschennes, Yevres, Morville, Laas Grotte).

NOLLENT (P.) — Les souterrains-refuges de Beauce. Bull. Ass. Nat. de la Vallée du Loing, mars-avril 1961.

NOLLENT (P.) — Refuges souterrains et hypogées en Beauce. Artenay, 1961.

NOLLENT (P.) — Les découvertes en Beauce Orléanaise et Chartraine (1961-62). Feuille de Liaison du C. I. R. A., n° 2, p. 11-12.

NOLLENT (P.) — Bilan des découvertes et hypogées en Beauce en 1963. Chthonia 3, 1965, p. 54-63.

POITEL (M.) — Souterrains et sépultures anciennes. Bulletin de la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais, t. II, n° 10, 1961.

POITEL (M.) — Antiquités de la Région d'Outarville dans "Journées d'études tenues à Orléans et Château-Landon les 2 et 3 sept. 1956. Bulletin de la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais, 1957, p. 31...59.

POITEL (M.) — Que peut-on conclure de la présence d'ossements humains dans quelques hypogées beaucerons. Chthonia 5-6, 1965, p. 63-69 et Feuille de Liaison du C. I. R. A., n° 7, nov. 1965, p. 43 ; n° 8, avril 1966, p. 55.

POITEL (M.) — Une curiosité de notre région : souterrains et hypogées de Beauce. Courrier du Loiret, 22 et 29 mai 1965.

INVENTAIRE DES SOUTERRAINS DE LA REGION D'OUTARVILLE (Loiret)

par Max POITEL

CANTON D'OUTARVILLE

(Loiret)

OUTARVILLE

- souterrain bouché, ferme POPOT, Nord OUTARVILLE (x = 576, 6 ; y = 57, 1)
- souterrain bouché, ferme DUPUIS, Nord OUTARVILLE (x = 576, 8 ; y = 57, 1), et d'autres, même secteur.
- hameau de Melleray
  . 1 souterrain bouché, maison FOUCHER (x = 577, 5 ; y = 56, 6)
  . 1 souterrain bouché, maison LARGAN Jean (x = 577, 6 ; y = 56, 5)
- hameau de Poilly (x = 576, 3 ; y = 55, 8)
- 1 souterrain, au Nord de POILLY, visité, étudié. (voir p. 16)

ALLAINVILLE-EN-BEAUCE

- 1 souterrain entre les maisons MERCIER et TESSIER (x = 579, 3 ; y = 59, 6)
- 1 souterrain sous la cour DESMARTES (x = 579, 3 ; y = 59, 6)
- 2 souterrains absolument certains ont été visités par les gens du pays il y a 50 ans.

ANDONVILLE

- 1 souterrain, ferme LENOIR, visite en 1946, par CRETET (x=577, 2 ; y = 63, 4)
- 1 souterrain, cave SILVESTRE, appartiendrait à l'ancien château (id).
- hameau de GONDREVILLE
  . 1 souterrain sous un hangar de la ferme DURAND (x = 575, ; y =64)

AUTRUY

sur la place, maison SERGENT
- 1 cave profonde trifoliée, une au-dessus (x = 582, 4 ; y = 63, 8)
- chez Mme Vve BARBIER, carrefour de souterrains(x et y idem)
- Chez M. SILVESTRE (le maréchal) , souterrains bouchés (x et y idem)
- au Bourg d'en bas, souterrain, maison HARDOUIN Robert (x = 582, 6 ; y =63, 7).
- hameau de TREMEVILLE
  . 1 effondrement au nord du hangar (x=580, 2 ; y =62)
  . 1 effondrement au sud du hangar (x et y idem)

BAZOCHES

- hameau de Landreville
ferme HOUDY, effondrement, chambre circulaire avec 3 directions (x=577, 5 ; y = 52, 9)
- hameau de Stas, effondrement, petit souterrain (x=579, 8 ; y = 53, 4)(voir p.12)

BOISSEAUX

- 1 souterrain au presbytère près de l'église (x=574, 1 ; y = 61, 8)
- 1 souterrain dans la cave de la poste (ancienne poste du village)(voir p. 12)
- 1 souterrain sous la route, entrée du village, direction OUTARVILLE, face maison HARDOUIN (x=573, 9 ; y = 61, 7)

CHARMONT

- vieille cave avec logettes faisant suite à un chais, ferme MALON (x=582, 9 ; y = 59)
- cour AMANT, en 1965, lors de fouilles, découverte d'un souterrain à départs mal identifiables, comblé, 1 foyer circulaire, on a recueilli des ossements et des poteries (x = 582, 9 ; y =59)

- hameau de Armeville
  . maison GAUTHIER, face cabine téléphonique, noeud à 6 entrées (x=584, 1 ; y=58, 7)
  . sous la mare existerait 1 souterrain ? (idem)
  . 1 souterrain au Nord d'ARMEVILLE et dans la plaine des effondrements

- hameau de GIRONVILLE
  . souterrain sous la buanderie de BENOIT Jean (x=582, ; y=60, 6)
  ; souterrain sous la grange JULIEN (x et y idem)
  . souterrains (BOUVARD), rebouchés (x et y idem)

CHAUSSY

- hameau de VILLIERS
  . 1 souterrain, maison TAFFOUREAU axé VILLIERS-CHAUSSY (x=574, 6 ; y=52)

ERCEVILLE

- magnifique souterrain au Sud de l'église, voir plans détaillés (x=577, 6 ; y=59, 7) (voir p. 14)
- hameau de ANNEMONT
  . 1 souterrain
- hameau de BAUDREVILLE
  . 1 souterrain, face maison LHOMME et d'autres bouchés (x=575, 5 ; y=59, 7)
- hameau de CHAMBEAUDOUIN
  . 1 souterrain, sous le garage actuel du nouveau château (x=577, 9 ; y=61, 5)
  . 1 autre dans le parc à l'ouest du château, propriétaire actuel M. HALARY.

FARONVILLE

- souterrain à partir des sauts de loup (x=578, 8 ; y = 57)
- hameau de Acquebouille
  . 1 souterrain dans les Vignes St Vincent à l'Ouest de la D. 97 (x=579, 8 ; y=56, 7)
- hameau de Marainvilliers
  . 1 souterrain (x=581 ; y=56, 6)

GRENNEVILLE-EN-BEAUCE : Bazainville

- 1 cellule en plein champ entre la D. 134 et BLAMONT (x=582, 4 ; y=55, 1) (voir p. 12)

GUIGNONVILLE

- 1 souterrain bouché, au pied du pan méridional de l'église (x=583, 5 ; y =54, 8)
- il existe aussi des souterrains de carrière

LEOUVILLE

- ensemble très intéressant sous la place au midi de l'église (voir p. 14)
- 1 souterrain dans la cave, ferme COUTURIER (x=581, 5 ; y= 58, 1)
- 1 souterrain à l'angle sud-est, ferme Mercier (x=581, 5 ; y=58, 1)

SAINT-PERAVY-EPREUX

- départs de souterrain, cave FLEURY DURAND (x =573, 6 ; y=58, 1)
- effondrement cour CHAUMETTE Louis (x et y idem)
- effondrement maison CHARPENTIER (x et y idem)
- hameau de Epreux
  . 1 souterrain sous la grange BIZOUARNE (x=574, 6 ; y = 57, 4)
- hameau de Espersennes
  . au niveau des réservoirs de la distillerie POISSON : une chambre souterraine et plusieurs départs (x = 575, 4 ; y =58)
- hameau de Corsainville : souterrain

THEILLAY-LE-GAUDIN

- souterrain, découvert vers 1910 à l'occasion du forage du puits . Découverte d'un squelette de cheval. (x=573, 4 ; y = 53, 8)
- hameau de GERMONVILLE
  . 1 souterrain, part de la ferme MERCIER en direction de THEILLAY (x = 572,2 ; y = 54, 9)

CANTONS VOISINS

CANTON DE JANVILLE (Eure-et-Loir)

JANVILLE

- 1 souterrain dans la cave de l'école des filles ; fiche PILLAULT, 1926 (x = 566, 3 ; y = 55, 5)

NEUVY-EN-BEAUCE (voir p. 12)

- 1 souterrain, dans cours de ferme GUERTON, au village (x=565, 8 ; y =63, 1)
- 1 souterrain dans la cave presbytère, auprès de l'église (x=565, 9 ; y=63)

OINVILLE -SAINT-LIPHARD

- 1 souterrain, derrière l'école des garçons ; fiche PILLAULT, 1953 (x=568, 7 ;y=59, 2)
- hameau de Melleray
  . 1 souterrain, découvert par effondrement ; fiche PILLAULT, 1949 (x=568, 4 ; y=60, 3)

ROUVRAY-SAINT-DENIS - lieu-dit : POSTE DE BOISSEAUX

- coté gauche N. 20 , direction de PARIS, 1 souterrain bouché par les Ponts-et-Chaussées en 1971 (x=572, 6 ; y=62, 1)

TOURY

- 1 souterrain, cave pharmacie CAUVET (x=570, 3 ; y=55).

CANTON DE PITHIVIERS (Loiret)

MORVILLE-EN-BEAUCE

- hameau de BARBERONVILLE : ferme MERCIER (x=585, 3 ; y=61, 4)

CANTON D'ANGERVILLE (Seine-et-Oise)

ME REVILLE

- hameau de Menessard voir p. 14)
  . souterrain en plein champ au lieu-dit La Selle (x=578, 5 ; y=69, 1)

LE SOUTERRAIN AMENAGE A FOSSES EXTERIEURES DU VILLAGE DES "CHOZES".

Commune de ANTONNE (Dordogne)

par Pierre SAUMANDE

Chef de Travaux
Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie
- Limoges -

Le village des Chozes* est situé sur la commune d'ANTONNE (Dordogne).

Coordonnées du souterrain : x = 482, 6 ; y = 328, 2.

Situation du site : au nord-ouest du village sur une imminence boisée, presque plane au sommet, près d'une clairière. L'endroit présente un caractère assez grandiose et spécial, avec la présence d'un bloc rocheux calcaire qui se dresse à la partie supérieure du chemin d'accès, et un surplomb en terrasse dans la portion est.

Le souterrain est situé dans une partie boisée. On accède à la cavité par un plan incliné descendant du niveau du sol (on note au départ la présence de deux marches taillées dans la roche). Ce plan incliné s'enfonce par une tranchée à l'air libre de 3, 55 mètres de long sur 60cm de large. On pénètre alors dans le couloir qui fait un angle brusque vers le sud. Il décrit ensuite trois autres changements de direction , presqu'à angle droit, en s'enfonçant progressivement. On arrive alors dans une salle de dimensions réduites (3 mètres sur 2), au sol encombré de blocs, ce qui réduit la hauteur (environ 1, 30m). A l'extrêmité de cette salle, on débouche sur une fosse parallèlepipédique dont la grande dimension est verticale avec un axe ne correspondant pas au grand axe de la salle. Cette fosse arrive au niveau du sol par un orifice rectangulaire de 140cm sur 70. Sur deux des parois on remarque une niche à 60cm du niveau du sol.

Une prospection des environs immédiats nous a permis de dénombrer plusieurs fosses : 7 au total dans cette première estimation (il semble qu'il y en ait une supplémentaire, entièrement comblée à l'entrée de la cavité). Ces fosses sont de dimensions variées; deux , cylindriques (n° 5 et 6 sont de très petites dimensions). Elles ne semblent pas creusées selon un plan régulier. Toutes celles que nous avons dénombrées ne contiennent, actuellement que quelques blocs rocheux. Nous avons trouvé deux pierres grossièrement circulaires, aux bords amincis, qui pourraient bien être les dalles d'obturation semblables à celles que l'on trouve parfois sur les fosses.

Une des fosses, creusée près du trajet de la cavité souterraine, a été percée à sa partie inférieure et communique avec le souterrain.

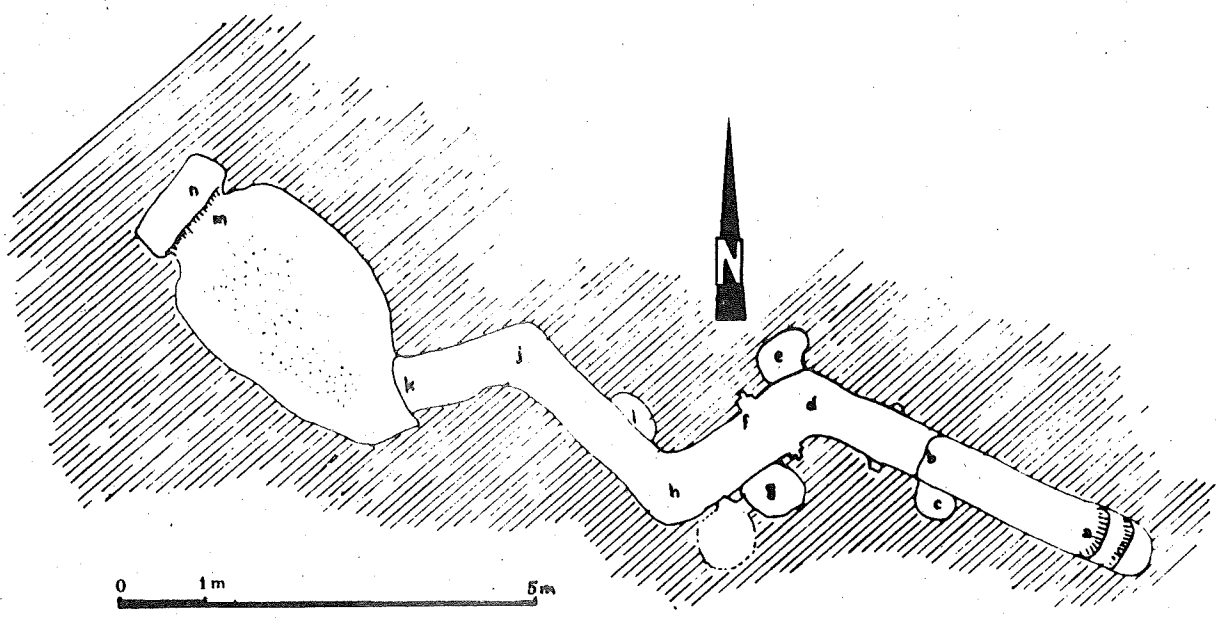
Cet ensemble très complet nous fait fortement penser à l'ensemble fosses-souterrain du site de LA COURRIERE commune (1) de Saint-Sulpice Laurière (Haute Vienne) décrit par R. et J. TAILLEUR et qui avait suscité l'intérêt des participants du SYMPOSIUM de Limoges, avec pour le souterrain, les caractéristiques des constructions identiques du Périgord telles que les a décrites S. AVRILLEAU (2).

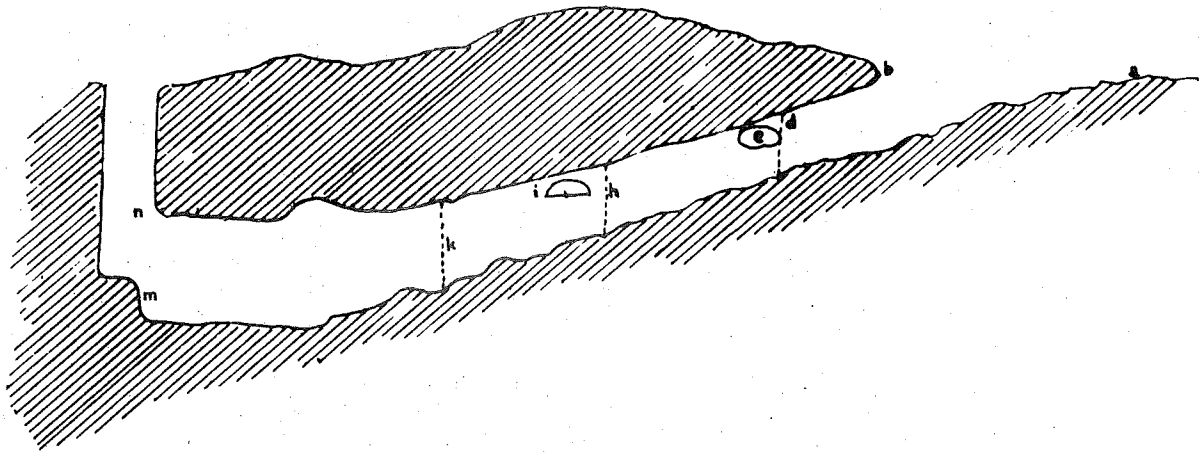
* Il est intéressant de considérer l'orthographe du nom du village en question. Les Ponts-et-Chaussées écrivent sur les plaques indicatrices, LES CHOZES, cela est certainement faux. Par contre, la carte de l'I.G.N. porte "LES CHAUVES" et c'est la même mention que l'on déchiffre sur la carte d'E.M. Nous pensons qu'une étude de la toponymie devrait apporter un élément intéressant dans le problème de ce souterrain aménagé.

-:-:-:-:-:-:-:-

(1) - TAILLEUR J. et R. (1969) - Souterrain et fosses de la Courrière (Haute Vienne). Bull. de CIRAC, actes de Cordes 1967 , p. 73-82.

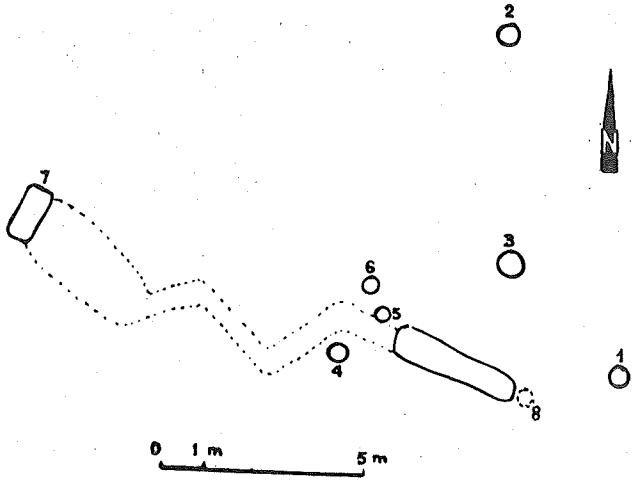
(2) - AVRILLEAU S. (1965) - Le Cluzeau de la Fourcerie ou de Fourrier (Vallereuil), de la Marteille (Saint-Sumpice de Roumagnac), de Planèze (Neuvie-sur-l'Isle). Spéléo-Dordogne, n° 17, p. 28-33.





Les Chozes

Antonne (Dordogne)



BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION

Où trouver des informations sur la poterie médiévale de France et d'Europe ?

La poterie médiévale constitue pour l'archéologie chthonienne un objectif privilégié dans la mesure où elle permet une évaluation ou une datation des périodes d'occupation de nombreux souterrains.

. Les travaux sur la céramologie médiévale sont déjà trop nombreux pour être tous mentionnés en une recension exhaustive. Cependant bien rares sont les études d'intérêt général.

. En France même le développement de ces études reste lent et difficile. Les travaux les plus importants sont, le plus souvent, en cours d'élaboration au Centre de Recherches Archéologiques Médiévales de CAEN, au Laboratoire d'Archéologie Médiévale d'AIX, ou encore au Groupe d'Archéologie Médiévale du Centre de Recherches Historiques (Ecole Pratique des Hautes Etudes, VIe section) de PARIS. D'autres n'ont pas encore été publiés.

. Il faut donc utiliser, comparer le mobilier recueilli avec celui des pays limitrophes.

Cette bibliographie, pour sommaire soit-elle, n'a pu être élaborée qu'avec le concours du Laboratoire de Céramologie Antique et Médiévale créé par M. G. NICOLINI au sein de l'U. E. R. des Sciences Historiques, Géographiques et d'Histoire de l'Art de l'Université de Poitiers.

BIBLIOGRAPHIE D'ENSEMBLE

OUVRAGES GENERAUX

BOURRY E. — Traité des industries céramiques. Paris 1887.

BREUER J. — Notes sur la céramique ordinaire du Moyen Age et des temps modernes. Bulletin des Musées royaux d'Art et d'histoire, sept. 1929, n° 5.

BROGNIART A. — Traité des Arts céramiques. Paris 1854.

COCHET Abbé — Archéologie céramique et sépulcrale ou l'art de classer les sépultures anciennes à l'aide de la céramique. Paris 1860.

SHEPARD A. — Ceramics for the archaeologist.

METHODES D'ANALYSE

GARDIN J. C. — Code pour l'analyse des formes de poteries. Centre d'analyse documentaire pour l'archéologie du CNRS Ronéot. Paris 1962.

LEENHARDT M. — Code pour le classement et l'étude des poteries médiévales (Nord et Nord-Ouest de l'Europe). Caen (CRAM) 1969.

TECHNIQUES D'ETUDE

DAVY L. — Etude des scories de forges anciennes. Bulletin de la Société de l'Industrie Minérale. Avril 1913.

GUIBERT C. — La désagrégation des poteries par les ultrasons. Archéologia, nov.-déc. 1969.

GUILLOT M. et HALOT D. — Sur quelques méthodes physico-chimiques d'étude des argile après cuisson. Bulletin de la Société Française de Céramique, n° 52, Juillet - sept. 1961.

MATSON F. K. — Some aspects of ceramic technology. Science in Archeology.

THELLIER E. — Etude archéomagnétique du four de la rue de la poterie à Argentan. Annales de Normandie, 17e année, n° 4, 1967.

CERAMIQUES ET POTERIES DE FRANCE

TYPES DE POTERIES.

CHAPELOT J. Chronique d'Archéologie médiévale. III poteries funéraires. Revue archéologique du centre, n° 33, 1970, p. 12-16.

GAGNIERE S., GRANIER J. et VOISIN L. Contribution à l'étude du palais des papes.
I - Les carrelages en terre cuite dans les constructions de Jean XXII, Benoît XII et Clément VI. Avignon 1963.

II - Découverte d'un carrelage dans le studium de Benoît XII. Avignon 1964.

V - La salle de théologie et les fouilles de 1968. Mémoires de l'Académie du Vaucluse II, 1968, p. 51-94.

HURST J.G. Red-painted and glazel pottery in Western Europe from the eighth to the twelfth century (De BOUARD, Don COQUET, GUIBERT, LACAM, LOBBEDEY, Van REGTEREN, STEVENSON, TISCHLER, VERHAEGHE, WHITEHOUSE, ZOZAYA). Medieval Archéology, XIII, 1969, p. 93-147.

LACAM J. Contribution à l'étude de la céramique à décor vert et brun. Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 1969, n° 21, p. 35-41.

NOLLENT P. De quelques poteries funéraires à travers les Ages. Chthonia, 4, 1964, p. 19-32.

RIGOIR J. La céramique paléochrétienne sigillée grise. Provence Historique, t. X, 1960.

RIGOIR J. Les sigillées paléochrétiennes grises et orangées. Gallia, t. XXVI, 1968, p. 185-225.

SAINT-VENANT J. de Anciens vases à bec, étude de géographie céramique. Bulletin Monumental, 1899.

STEVENSON R. B. K. Medieval lead-glazed pottery, links between East and West. Cahiers Archéologiques, 1954.

VERHAEGHE F. La céramique médiévale, problèmes concernant la glaçure. Berichten van de Rijksdienst voor het, oud Heidkundig Bodemonderzock, XVIII, 1968, p. 193-208.

MONOGRAPHIES ET ETUDES REGIONALES.

ABRAMOVICZ A., CHAPELOT J., NADOLSKI A., PESEZ J.M. et POKLEWSKI T. - Le village bourguignon de Dracy. in Archeologie du Village déserté, Paris 1970, p. 126-155.

BARTON K.J. Medieval pottery at Rouen. Archeological journal, CXXII, 1965, p. 73-85.

BARTON K.J. The medieval pottery of Paris. Medieval Archeology, X, 1966, p. 59-73.

BARTON K.J. The medieval pottery of the Saintonge. Archeological journal. CXX, 1963, p. 201-214.

BARTON K.J. Medieval unglazed Earthenwares and near-stonewares from Beauvais. Archeological journal, CXXVI, 1969, p. 160-170.

BIDDLE M. Imports of medieval stoneware from the Rhineland. Medieval Archeology, VI-VII, 1962-63, p. 298-300.

BOISSET C. La céramique dans le Provinois. Bull. Hist. et Arch. de Provins, n° 123-125, 1970.

BOUARD M. de Un four de Potier médiéval à Argentan. Annales de Normandie, n° 4, déc. 1967, p. 365-376.

(à suivre)

Patrick PIBOULE
Agrégé de l'Université
Laboratoire de Céramologie Antique et Médiévale
POITIERS

INFORMATIONS

JOURNEES D'ETUDES EN PERIGORD

Juillet 1972

Comme l'Assemblée Générale , tenue à Artenay en 1971, l'avait décidé, les Journées d'Etudes se tiendront en 1972 en Périgord où nous serons invités par le Spéléo-Club de Périgueux représenté au Conseil de la S. F. E. S. par M. AVRILLEAU.

Ces journées auront lieu au week-end du 14 juillet.

Pour tous renseignements s'adresser à l'organisateur :

Monsieur AVRILLEAU S.
14, rue Jean Jaurès
24 - SAINT ASTIER

Le responsable de la publication : Cl. LORENZ

Imprimé au Laboratoire de Géologie I, Université de Paris VI, quai St Bernard, Paris 5e